

**BLADE MC****"BLEU POINT ZÉRO"** (Diaspora Rockers/Keyzit)**7,5/10**

Les cinéphiles ont pu voir Blade MC Alimbaye crever l'écran au côté de la suisse KT-Gorique dans "Brooklyn", long-métrage de Pascal Tessaud, qui est sûrement l'un des meilleurs de ces 10 dernières années sur la culture hip-hop. Les mélomanes de la scène slam ont déjà pu l'entendre aux côtés de D' de Kabal et beatboxer avec John Banzai. Pour "Bleu Point Zéro", Blade MC a concentré ses forces sur un projet solo mûrement réfléchi. C'est le premier volet d'une trilogie intitulée "Bleu Blanc Sang". "C'est une analyse de comment moi, enfant d'immigrés de la troisième génération, je perçois la France" raconte le rappeur. Petit-fils de tirailleurs sénégalais, élevé dans

la campagne normande, le Pays de Caux, Blade a vite été confronté au racisme ordinaire. Son premier volet "Bleu point zéro" évite l'écueil de pleurnicher sur le mode : "Issu d'un peuple qui a beaucoup souffert". Blade fait preuve de pédagogie sur des thèmes qui s'inscrivent dans la mémoire des Noirs de France, et donc dans la mémoire française tout court. "L'Histoire commence ici" nous dit-il en évoquant des racines occultées par les livres d'Histoire. Il aborde le panafricanisme avec "L'ombre d'Un Rêve (panafricain)", la commémoration de l'esclavage sur le titre "Commémoration" ou encore l'événement du Black History Month sur "Février noir", avec un featuring de Ruby. Pour incarner son œuvre mémorielle, Blade a su s'entourer. Maryse Condé, écrivaine guadeloupéenne réputée, lui a donné des conseils sur le fond. Sur la forme, l'album bénéficie des arrangements de Timour Cardenas qui a produit l'album avec son label Diaspora Rockers. Il a été ingénieur du son pour FFF, Alpha Blondy ou encore Salif Keita. Pour habiller ses mots, le rappeur s'est constitué un tapis musical punchy avec un groupe dont le nom sonne d'actualité : le Migranz Band. Parmi les invités, des valeurs sûres : Vincent Ségal, le violoncelliste du duo Bumcello, Stéfan Filey au piano pour la touche Soul ou encore la kora africaine d'Ousmane Kouyaté. Mais il fallait une voix du passé pour entrer en résonance avec celle de Blade. Le comédien antillais Jean-Michel Martial a joué le jeu. "C'est l'ancêtre qui plane, "la brise ancestrale fantomatique" " explique Blade. La voix caverneuse de Martial sur "À La Sueur Du Cœur" - un titre rythmé par une basse bien "fat" - est d'autant plus efficace qu'elle est connue, ce grand comédien de doublage ayant fait, entre autres, la voix française de Marcellus Wallace, le redoutable gangster de "Pulp fiction". Même si chaque titre n'a pas la même portée mélodique, l'ensemble est à soutenir pour sa démarche consciente, sans être chiant. Une série de courts-métrages illustrant chaque titre de l'album est déjà enclenchée. Mis bout à bout, ils formeront un long-métrage. Avec "Bleu Point Zéro", Blade essaie d'élever le débat et de nous sortir des crispations identitaires actuelles. Ça va bien se passer.